

LE JOUR, 1945
07 septembre 1945

LES LIVRES
PHARNABAZE DE M. VICTOR HAKIM

Je suis sûr d'avoir rencontré M. Victor Hakim, je ne sais plus où, je ne sais plus quand. Est-ce Pharnabaze que j'ai rencontré ? On reste un peu surpris qu'il y ait tant de santé dans une ombre.

Le personnage quoique haut en couleurs traverse un épais brouillard. Il est aussi comme une de ces photos où, à contrejour, on s'est joué du soleil.

Quel essai d'introspection nous a valu l'être singulier qui, chargé de muscles et de chair, aspire à imiter les corps glorieux ?

« Les Carmes déchaussés ont vaincu les automobiles.
Mais ce ne fut pas une course de vitesse ».

Il y a de la musique dans cette histoire de Pharnabaze.

« Car le bruit est la vie de l'espace... »

Mais une musique d'orgue fêlé, qui ne maintient pas assez longtemps le son, de sorte que le concert a comme des étternuements et des quintes de tous, sur quoi le passant troublé appelle les bénédictions de Dieu ; « Dieu vous bénisse Monsieur ! » ; puis, le chant reprend jusqu'au prochain accident, jusqu'à la prochaine aventure.

Je ne fais pas exprès d'être aussi obscur ou lumineux que l'auteur. Je fais ce que je peux sous le charme ou dans le désarroi d'une lecture sereine, patiente, et attentive.

Pourquoi faut-il que la poésie se trouve parfois livrée elle aussi à une sorte de désagrégation ? Car elle est là, la poésie, sans aucun doute, dans des cris et dans des douleurs, dont la violence ne nous échappe pas :

Pharnabaze pleura...
Une crampe l'éteignit à la gorge
Et le fit détalier longuement...
Il buvait la route et s'endormait...
Devançant les arbres...
Il dépista le carrefour
Et savoura l'angoisse de vivre
Et de ce cœur mouillé...

Sans la permission de l'auteur, j'ai allégé un peu le vocabulaire pour rendre le morceau, à mon sens, plus haletant. Notre temps n'est plus en poésie celui des paroles, mais des visages, des sentiments et des larmes. M. Victor Hakim l'a compris et jusqu'à l'excès ; il a laissé cependant des traces de littérature, dans un poème qu'il veut aussi dépouillé, aussi nu que la mer.

A-t-il réussi ? C'est selon. On peut là-dessus opiner comme on veut.

Comme à peu près tout Georges Cyr, les illustrations du recueil sont curieuses et cursives. Déchiffrera-t-on le rébus ? Cela dépendra de l'état d'âme du lecteur et de sa subtilité.

Pharnabaze est une matière dont le premier élément est la liberté, une liberté désordonnée, qui justifie dans la mesure où la fantaisie en est le mobile, l'admiration ou la colère.

Que l'on me pardonne, hésitant entre le meilleur et le pire, de ne pas avoir encore fait mon choix.

Cette citation enfin, pour prendre congé :

« La mer...

« A connu le frisson

« Liquide des départs...